

Mustang Cheeks, Tammy Forsythe

Isabelle Choinière

Numéro 54, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46735ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Choinière, I. (1992). Mustang Cheeks, Tammy Forsythe. *Inter*, (54), 28–29.

MUSTANG CHEEKS, TAMMY FORSYTHE

Isabelle CHOINTÈRE

En assistant à cette chorégraphie très réussie de Tammy FORSYTHE présentée en collaboration avec ses quatre danseuses Susie RAMSEY, Catrina VONRADECKI, Sioned WATKINS, Leanne DYER, je me suis souvenu de la description que Roger CAILLOIS fait de la fête : « La masse humaine, grouillante, ondule en pilonnant le sol, pivote par secousses autour d'un mât central. L'agitation se traduit par toute espèce de manifestations qui l'accroissent. Elle s'augmente et s'intensifie de tout ce qui l'exprime : choc obsédant des lances sur les boucliers, chants gutturaux fortement scandés, saccades et promiscuité de la danse. La violence naît, spontanément. De temps en temps des rixes éclatent : les combattants sont séparés, portés en l'air par des bras rigoureux, balancés en cadence jusqu'à ce qu'ils soient calmés, la ronde n'en est pas interrompue. »

Curieux rituel, qui se retrouve encore dans certains bars punks de Montréal et d'ailleurs sous la forme de Slam dance. Mustang Cheeks emprunte à la culture punk, sa gestuelle s'abreuve des sources de cette Slam dance : chocs des corps, chutes, rythme saccadé, énergie brute et soutenue du corps dansant. D'étranges sauts ajoutent aux rythmes de cette pièce ; des corps accroupis, cassés, chevauchant d'invisibles skate boards donnent une allure primitive au corps stylisé des danseuses modernes. L'attitude de la rue y est adoptée, frondeuse, agressive, le dos un peu voûté. Le corps se replie sur lui-même.

FORSYTHE évite habilement les pièges des classiques de la danse contact (portée, roulement l'un sur l'autre, etc.), de la virtuosité athlétique gratuite. Elle transcende l'image du couple en échappant à la sacro-sainte relation amour-haine, relation largement exploitée par Pina BAUSCH et les adeptes de la danse-théâtre.

Il est curieux que l'une des bases du travail gestuel de Tammy FORSYTHE soit la marche, le mouvement quotidien par excellence. Curieux parce que ses chorégraphies sont complexes et dynamiques et aussi parce qu'elles sont très actuelles tant dans leurs propos que dans leurs composantes.

Si l'idée d'utiliser le mouvement quotidien remonte aux années soixante, c'est qu'il reflétait tout un processus de démocratisation de l'art que John CAGE avait institué par le biais de ses concepts d'environnements sonores et de bruits naturels. En confondant et en insérant les sons naturels dans la musique, il questionnait le médium, son apprentissage et la discipline qui s'y rattachait. Ainsi, très vite la danse endossa ce processus et cette démarche fut adoptée et

adoptée notamment par Deborah HAY, Steve PAXTON et bien d'autres.

En fait, FORSYTHE utilise le pas pour développer une dynamique. En l'employant, elle invente une gestuelle hybride, gestuelle qui se situe quelque part entre la forme du Graham, la danse contact, le slam dance et le mouvement de tous les jours. Mélange inusité que celui d'un concept vieux de quarante ans et la réactualisation des préoccupations sociales que les groupes punks véhiculaient à l'origine.

D'une œuvre à l'autre, l'esthétique de FORSYTHE est assez homogène (costumes aux couleurs sombres, blouses, t-shirt, shorts, pantalons). Peut-être sied-il à une œuvre politique de donner comme référent visuel l'anonymat, la standardisation vestimentaire liée au phénomène de groupe ou l'aspect militaire. Quoi qu'il en soit, cette œuvre d'apparence sobre, élargit certainement et développe des codes de la danse. L'idée de Mustang Cheeks est né un jour de Mardi gras à la Nouvelle-Orléans. Des hommes jettent des colliers de perles en plastique aux femmes qui doivent se dévêtir en réponse à ce geste. Si cela n'a pas lieu, on arrachera la blouse à cette femme. Si FORSYTHE livre le corps des danseuses en exposant le torse, les aisselles et la gorge, ce n'est que pour mieux exprimer une révolte, une colère interne qui gronde et qui brave l'autorité masculine. Cette position des bras au-dessus de la tête reviendra tel un leitmotiv tout au long de ce quintet. Une résistance qui émane du corps silencieux installe une tension, agresse le spectateur mais ce n'est peut-être que pour mieux témoigner de cette violence qui habite les rues d'une grande ville et qui guette particulièrement la gent féminine.

Mais si le message qui se dégageait des corps était très clair, la thématique sous-jacente à l'œuvre l'était malheureusement beaucoup moins.

Mustang Cheeks est une pièce féministe qui dénonce l'humiliation et la violence faite aux femmes à la Nouvelle-Orléans. Ces thèmes de la violence et du féminisme s'incarnent bien dans ce média qu'est le corps en mouvement mais toute une partie de l'œuvre nous échappe car le contenu du sujet ne nous est présenté nulle part. Les bribes de textes qui parsèment la chorégraphie n'ont aucune résonance, pas plus que ces colliers de perles en plastique qu'on jette inlassablement par terre.

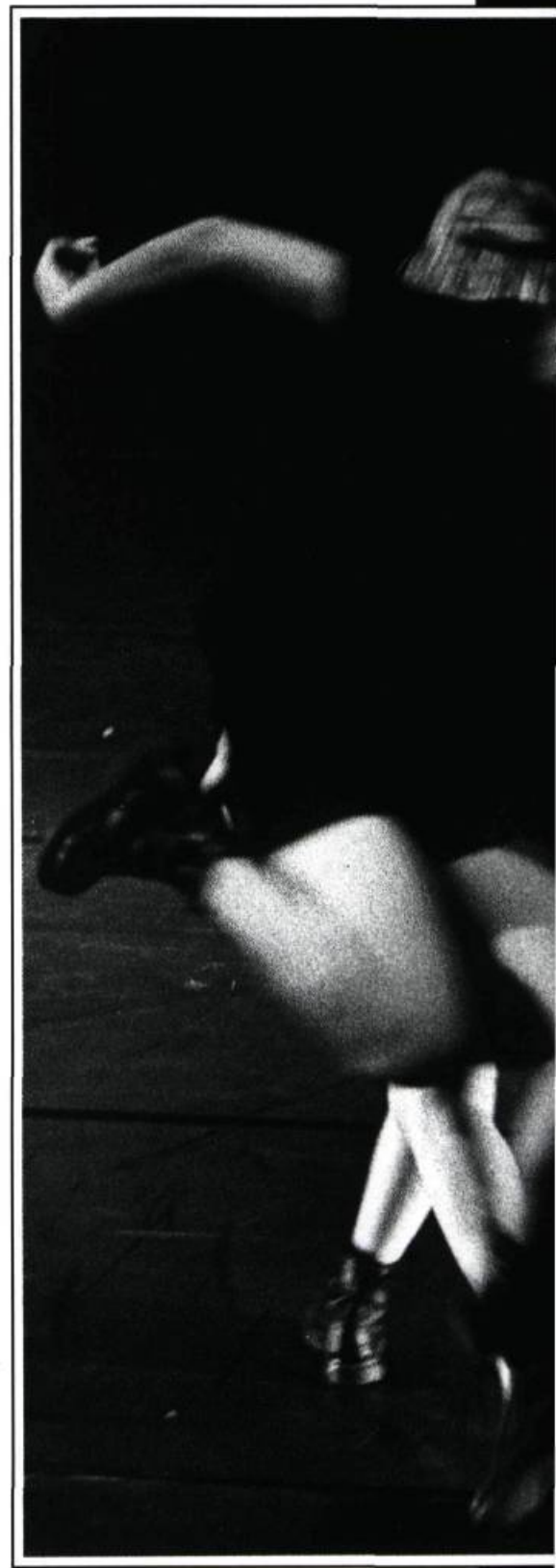
Est-ce un mauvais choix d'interprètes ou une fatigue de dernier soir de spectacle ; la présence et la force des danseuses n'étaient pas de taille face à

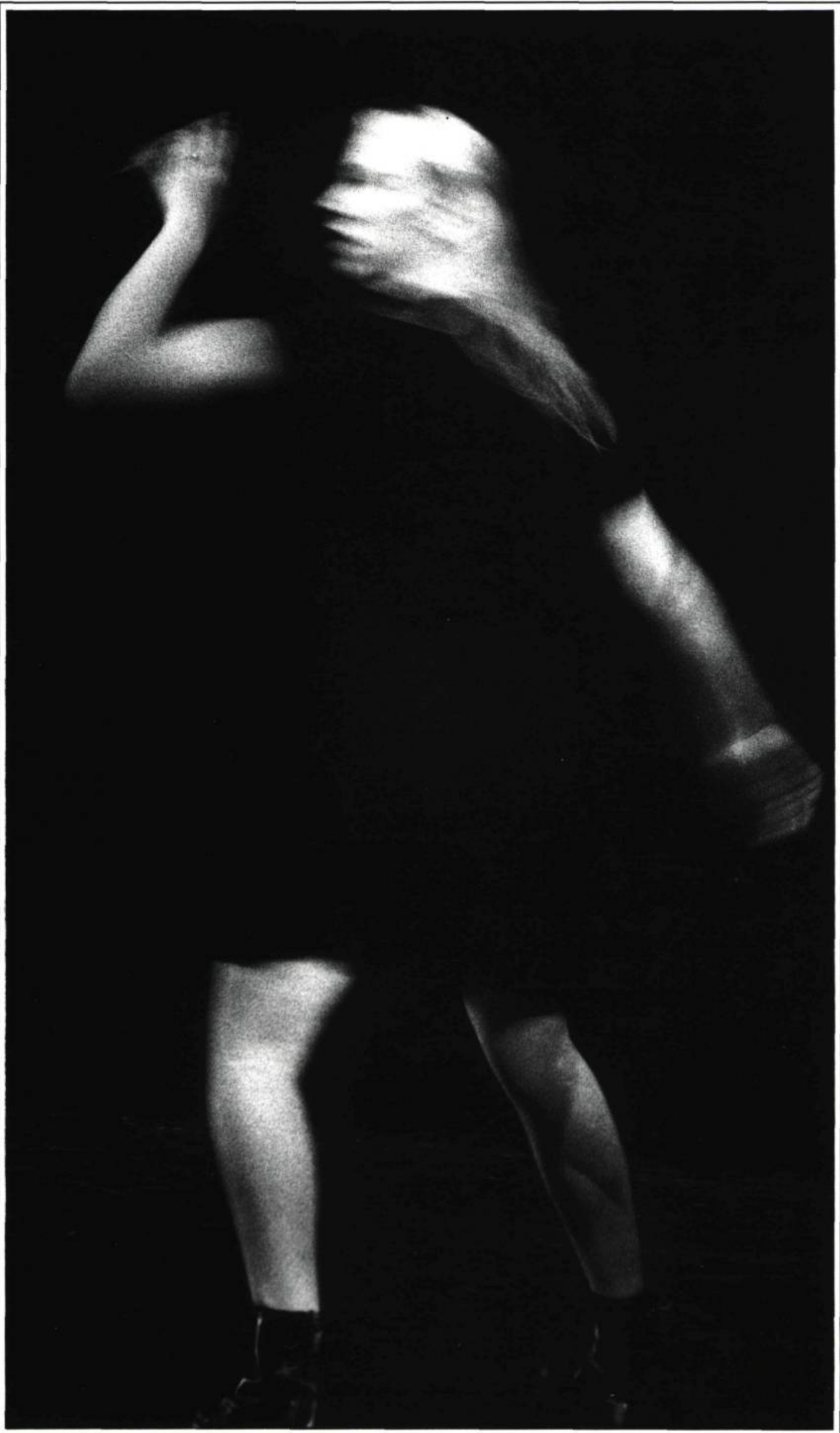
Mustang Cheeks de Tammy FORSYTHE du 7 au 10 mai 1992 à l'Espace Tangente à Montréal.

En collaboration avec Susie RAMSEY, Catrina VONDARECKI, Sioned WATKINS et Leanne DYER.

l'agressivité de la musique de FUGAZI. Les corps semblaient disparaître sous la brutalité des sons alors qu'ils auraient dû lutter et ajouter à la puissance de l'œuvre. Dommage pour ces deux derniers points, mais pour une chorégraphe aussi jeune, je ne peux que respecter un style qui se construit.

1 — CAILLOIS, Roger, L'homme et le sacré, Gallimard, Paris, 1950, pp 124-125.





Mustang Checks de Tammy FORSYTHE. Photos : Doug LOWRIE.